



François DarFons
Canagueral

*Et
la mer
était bleue...*

Roman

François Darfons Canagueral

Et la mer était bleue...

© François Darfons Canagual, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6397-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le fil rouge de ce roman, dont certains faits sont authentiques, utilise le style de la fiction. Par respect, les noms de certains personnages ont été changés ainsi que certaines circonstances de l'action. Il va sans dire que toute ressemblance patronymique avec des personnages existants ou ayant existé relève de ce pur hasard, à qui de temps en temps, il faut bien se soumettre.

*"...Une trace sur notre propre chemin est une porte qui s'ouvre,
prendre le temps de la déchiffrer conduit précisément
à savoir d'où l'on vient..."*

Rue de la Colombe
Arfons avril 2015

Le ciel brumeux et bas mélangeait sa grisaille aux ardoises du clocher et des façades alentours. Sur les toits des maisons du village, faussement désert et mussé au creux d'une vallée de la Montagne Noire, les fumées des cheminées dessinaient et élevaient, comme au cœur de l'hiver, leurs arabesques dans le ciel. Dans le petit cimetière, Solène se recueillait, seule, devant un cercueil, une rose blanche à la main. À l'église toute proche, la cloche faisait entendre son glas de deuil dont le tintement pénétrant comme le froid résonnait loin dans la vallée, jusqu'aux rives du Lampy. Derrière ses lunettes noires, des larmes perlaient son chagrin lentement sur ses joues. Moments tristes et douloureux où, pêle-mêle, se mêlaient les proches souvenirs aux lointaines pensées.

Un homme vêtu de noir lui murmura quelques mots qu'elle acquiesça d'un mouvement de tête approbateur. Aussitôt quatre hommes, vêtus aussi de deuil, descendirent le cercueil au fond du trou béant. D'un lent mouvement de sa main, dans un dernier adieu, Solène jeta la rose blanche qui se posa sur le cœur du cercueil puis délia un sachet de sable blanc qu'elle versa. Elle laissa ensuite ses sanglots dire sa douleur et quitta au bout d'un instant le froid cimetière pour rejoindre la maison du défunt.

Solène ouvrit les grands rideaux de reps de l'immense séjour de cette maison de maître et le rayon d'une pâle lumière traversa immédiatement la pièce en arrêtant sa course sur le sol de vieilles tommettes. Avec des gestes lents, elle dénoua ses longs cheveux blonds devant le miroir et s'allongea sur le canapé de cuir. Quelques sanglots étouffés rompaient de temps à autre le silence et la fatigue l'obligea inconsciemment à fermer ses yeux. Chien et loup se chicanèrent sur la nuit hésitante, quand elle se releva, les yeux encore en demi-sommeil. Elle ouvrit son sac à main et les mains tremblantes, retira d'une enveloppe une lettre manuscrite qu'elle déplia. De temps en temps elle s'essuyait les yeux du revers de sa main.

La lettre se terminait par ces mots....

..."Tu avais compris qu'une trace sur notre propre chemin est une porte qui s'ouvre et prendre le temps de la déchiffrer conduit précisément à savoir d'où l'on vient. Jamais je n'avais autant traversé de si beaux jours heureux. Chaque

heure, chaque minute, chaque seconde ont été des moments intimement vécus. Tout m'a semblé beau, même quand les moments nous furent incertains. Le ciel, les paysages et les couchers de soleil sublimes appelaient chaque fois un nouveau jour à renaître plus beau encore que le précédent... Et la mer était bleue".

Octobre 2014
Rue Saint Bernard

Affalé dans son fauteuil devant la grande fenêtre donnant sur la rose basilique Saint-Sernin, Gilles Darmon feuilletait le catalogue d'une agence de voyages. Il s'arrêta à la page croisières et tour du monde. L'envie de voyage commençait à titiller ses pensées lui qui fut, pour son activité, un long temps grand voyageur au milieu de paysages trop souvent hostiles. Pourquoi pas un tour du monde, pensait-il, pour oublier ce passé et les longues missions dangereuses en service commandé. Son apathie et son inflexibilité à fleur de peau avaient fait apparaître en lui, au fil des années, une grande froideur envers les autres et son cœur vidé de tous sentiments s'était refermé sur des amours qui ne survivaient qu'en souvenirs, en désamour ou en oubli.

Pourtant son physique de jeune nouveau quinquagénaire, qui semblait sculpté dans le bois de son charme, n'avait jamais laissé indifférent la gent féminine. Il entretenait toujours sa forme en parcourant régulièrement comme un loup solitaire les différents chemins de Saint Jacques de Compostelle où de Stevenson.

Une envie de revenir dans un monde qu'il avait volontairement quitté, à quelques exceptions près, l'obsédait soudainement. Mais l'idée de voyager seul à présent lui ôtait le désir de persévérer. Les blessures mal refermées de sa vie, les absences prolongées et son entêtement semblaient tout à coup apporter de l'eau au moulin de la culpabilité. On ne gagne jamais à perdre du temps, il est perdu pensait-il souvent. La solitude était devenue désormais sa compagne au quotidien et loin de lui l'idée de s'intéresser à des sites de rencontres. Seul le réseau social Facebook l'avait séduit et convaincu de pouvoir dialoguer avec des amis au masculin comme au féminin que l'on ne rencontre jamais si tel est notre bon désir. La superficialité de ce réseau où l'essentiel n'est jamais dévoilé lui permettait de conserver un contact avec un monde de plus en plus virtuel. Une idée germa dans son esprit, envoyer une invitation à une amie de Facebook et la convaincre de venir faire un tour du monde. Tous frais payés. Cette idée saugrenue peut paraître alléchante se dit-il mais partir avec un inconnu pendant trois mois peut rebuter, pour mille et une raisons, l'invitée. Une lente et longue réflexion l'entraîna à fouiller dans son passé, à déterrer les erreurs au fond du puits de sa mémoire, à repenser aux peines causées volontairement ou involontairement. Ce qui finit par le tourmenter.

Il se leva et fit tourner lentement le globe terrestre posé sur le bureau en regardant les différentes destinations que proposait le croisiériste. Un tour du monde au départ de Marseille via Espagne, Maroc, Antilles, États Unis, Hawaï, Australie, Philippines, Inde, les Émirats, Grèce et Venise. Cent cinq jours de voyage sur les mers du monde pour réapprendre à se connaître soi-même, à partager et retrouver le goût perdu de la convivialité auprès des autres.

Cette idée venait de mettre en sommeil sa conscience, comme une redécouverte de soi-même en traversant un miroir imaginaire et en pensant que ce voyage redonnerait une nouvelle âme à sa vie.

Il rédigea une annonce succincte mais directe et précise qu'il adressa sans trop de conviction pourtant en message privée.

"Je m'appelle Gilles Darmon, j'ai 50 ans et je désire partager un tour du monde de 105 jours en croisière, tous frais payés, avec une amie de ce réseau, qui aime la convivialité, la découverte, les arts et les voyages. Personne non sérieuse s'abstenir."

Rue des Jacobins

D'une foulée franche et souple, Sophie-Anne rentrait de son footing matinal à la Prairie des Filtres, sur le bord de la Garonne où jadis se promenait Jaurès. Elle rejoignait son domicile par le quai de la Daurade. Sa chevelure noire attachée en queue de cheval se mouvait au vent comme un mouchoir en au revoir et lui donnait une allure d'amazone. D'un geste rapide elle ouvrit la grande porte cochère et ignorant l'ascenseur, monta les deux étages quatre à quatre. Elle sonna et la porte s'ouvrit sur Hélène.

— Tu t'épuises à courir ainsi chaque matin, ma Sophie-Anne, tu vas être en retard au travail.

— Mais non Maman, j'en ai besoin, c'est ma dope, répondit-elle en s'écrasant dans le fauteuil du salon et en retirant son bandeau couleur framboise. Une douche bien chaude et c'est reparti ajouta-t-elle.

Sophie-Anne habitait chez ses parents d'accueil, Jacques et Hélène Aroca, depuis l'âge de deux ans et souffrait encore du décès de son père adoptif qui était décédé en 2012 des suites d'une longue maladie. Elle l'adorait et avait beaucoup de mal à s'en remettre. Sophie-Anne connaissait depuis toujours l'existence de cette fausse filiation mais elle ne se posait plus de questions tant elle avait reçu et recevait toujours autant de tendresse et d'amour depuis vingt trois ans. Elle savait par la fraîcheur et l'éclat de sa jeunesse leur rendre cet amour en retour.

Sophie-Anne était hôtesse d'accueil et guide au Musée des Augustins, temple des Arts de la ville rose où travailla longtemps Hélène en tant que restauratrice d'œuvres d'Art. L'Art était également sa passion depuis l'enfance, encouragée par Jacques et Hélène. Elle fut jeune diplômée de l'École Supérieure des Beaux Arts, mais pour rester proche de ses parents qui avaient sacrifié pour elle leurs vies, elle accrocha son ambition au clou de sa destinée.